



En Norvège, l'attentat d'Oslo souligne la « vulnérabilité » de la société

L'auteur présumé de l'attaque, près d'un bar gay, samedi 24 juin, était connu des services du renseignement intérieur pour ses liens avec la mouvance islamiste.

Par [Anne-Françoise Hivert\(Malmö \(Suède\), correspondante régionale\)](#)

Publié aujourd'hui à 11h11, mis à jour à 11h39

Sur les lieux de la fusillade qui a fait deux morts dans le centre d'Oslo, en Norvège, le dimanche 26 juin 2022. SERGEI GRITS / AP

Après le choc, l'heure est au recueillement et aux interrogations en Norvège. Dimanche 26 juin au matin, une cérémonie a eu lieu à la cathédrale d'Oslo, pour rendre hommage aux victimes de la fusillade qui a fait deux morts et 21 blessés, près du London Pub, le plus vieux bar gay du pays, dans la nuit de vendredi à samedi. La marche des fiertés LGBTQ+, prévue le lendemain, a dû être annulée. « *Le combat n'est pas terminé* », a lancé le premier ministre travailliste, Jonas Gahr Store, reprenant les mots scandés par des milliers de personnes, descendues spontanément dans les rues de la capitale norvégienne, samedi après-midi, un drapeau arc-en-ciel à la main.

L'auteur présumé de la fusillade a été identifié comme étant Zaniar Matapour, 42 ans, un Norvégien d'origine iranienne, au lourd passé judiciaire, connu des services de renseignement pour ses liens avec la mouvance islamiste en Norvège. Neutralisé par des passants et les forces de l'ordre, quelques minutes seulement après avoir tiré à l'arme automatique sur plusieurs terrasses de café, autour de 1 h 10 du matin, en plein centre d'Oslo, il est accusé de meurtre, tentative de meurtre et acte terroriste.

Mais pour le moment, les enquêteurs n'ont pas pu le questionner. Il refuse d'être enregistré ou filmé : « *Il dit qu'il a peur que la police manipule ce qu'il dit, soit en coupant, soit en changeant ses déclarations* », a précisé son avocat, John Christian Elden. En attendant de l'interroger, la piste principale des enquêteurs est celle d'un crime haineux contre la communauté LGBT, même s'ils n'excluent pas un attentat islamiste ou le geste d'un déséquilibré : « *Cela peut aussi être une combinaison* », a constaté Borge Enoksen, l'un des responsables de la police d'Oslo.

« Un long historique de violences »

Bagarre au couteau, possession de drogue, tentative de meurtre... Zaniar Matapour a, derrière lui, « *un long historique de violences et de menaces* », a révélé Roger Berg, le chef des services norvégiens de renseignement intérieur (PST), lors d'un point presse samedi. Sa première condamnation remonte à 1999. A ce lourd casier judiciaire, il faut ajouter des « *difficultés liées à la santé mentale* », a précisé M. Berg, qui a confirmé que le PST l'avait sur ses radars depuis 2015, en raison de ses liens avec la mouvance islamiste en Norvège.

Zaniar Matapour avait été entendu en mai par la police, après avoir été identifié sur les lieux d'une manifestation de l'organisation islamophobe Stop Islamisation of Norway. Selon le journal VG, il avait été interpellé alors qu'il se trouvait dans une voiture avec Arfan Bhatti,

recruteur de l'organisation Etat islamique en Norvège. Le 14 juin, ce dernier avait posté sur Facebook la photo d'un drapeau arc-en-ciel en feu, encourageant à tuer des homosexuels.

Lire aussi (archives) : [Manifestation à Oslo contre une caricature de Mahomet](#)

A l'issue de cet interrogatoire, les services du renseignement ont estimé qu'il n'avait pas l'intention de « *commettre des actes de violence* ». « *Rétrospectivement, on peut dire que nous l'avons peut-être mal évalué* », a reconnu Roger Berg. Samedi, le PST a relevé le niveau de la menace terroriste en Norvège, passant de « modéré » à « extraordinaire », le niveau maximal. Une décision motivée par le risque que la fusillade « *inspire d'autres à planifier et à commettre un attentat terroriste* ».

Depuis 2011, une série d'attaques

Le 16 juin, pourtant, les services du renseignement estimaient à « *un peu moins de 40 % de probabilité [le risque que] des islamistes extrémistes tentent de commettre des actes terroristes en Norvège au cours des dix-huit prochains mois* ». En cause : l'affaiblissement des milieux islamistes et des réseaux de recrutement, ainsi que la baisse des tentatives d'attentats en Occident depuis 2017. Dans un communiqué qui résonne étrangement aujourd'hui, le PST n'excluait toutefois pas que « *de jeunes extrémistes qui agissent de leur propre chef et utilisent des moyens d'attaque simples* » puissent commettre une attaque, par exemple dans « *un endroit où les gens se rassemblent* ».

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Tuerie d'Oslo : la communauté LGBT+ sous le choc après l'attaque survenue près du plus ancien bar gay de Norvège](#)

Lundi 27 juin, la ministre de la justice, Emilie Enger Mehl, a annoncé que le PST et la police allaient faire l'objet d'une enquête. Les services du renseignement ont-ils sous-estimé la menace ? La question a été posée, samedi, au premier ministre, Jonas Gahr Store, alors que le petit pays de 5,4 millions d'habitants, traditionnellement paisible, a été frappé par une série d'attaques, ces onze dernières années. La plus meurtrière a eu lieu le 22 juillet 2011. Après avoir fait exploser une bombe devant le siège du gouvernement à Oslo, faisant huit morts et plusieurs dizaines de blessés, l'extrémiste de droite Anders Behring Breivik avait abattu soixante-neuf personnes sur l'île d'Utøya, où se tenaient les universités d'été du mouvement des jeunes travaillistes (AUF). Samedi, plusieurs des survivants de la tuerie se trouvaient au London Pub quand la fusillade a éclaté.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [En Norvège, la « génération Utøya » entre au gouvernement](#)

Si Breivik était inconnu du PST, ce n'était pas le cas de Philip Manshaus, sympathisant néonazi, auteur de la tentative d'attentat contre la mosquée de Bærum, à l'ouest d'Oslo, le 10 août 2019, et qui figurait dans les dossiers des services du renseignement. Même chose pour l'homme, qui a tué cinq personnes au couteau et à l'arbalète, le 13 octobre 2021, à Kongsberg, condamné depuis à l'internement psychiatrique.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés [Le suspect de l'attaque à l'arme blanche en Norvège était converti à l'islam et suivi pour radicalisation](#)

Estimant, samedi, que l'heure n'était pas à la polémique, Jonas Gahr Store, a reconnu que la société norvégienne était « *vulnérable* » à ce genre d'attaques, assurant toutefois que son gouvernement faisait « *de la sécurité de la population une priorité* ».

Anne-Françoise Hivert(Malmö (Suède), correspondante régionale)